



Celyad élabore une nouvelle lignée de thérapies contre le cancer

La biotech wallonne a obtenu des résultats précliniques prometteurs avec sa nouvelle plateforme de thérapies cellulaires. Elle va lancer plusieurs études pour de nouveaux produits candidats.

OLIVIER GOSSET

Celyad va engager dans les semaines à venir les essais cliniques de quatre produits candidats basés sur une nouvelle plateforme de thérapies cellulaires, a annoncé lundi la biotech wallonne à l'occasion d'un événement organisé aux États-Unis. La société de Mont-Saint-Guibert spécialisée dans l'immuno-oncologie a en effet obtenu des résultats précliniques très encourageants sur des animaux (des souris) avec la plateforme technologique fournie récemment par la société biotechnique Horizon Discovery.

Début octobre, Celyad a conclu un accord avec cette entreprise basée à Cambridge pour l'utilisation de sa technologie (appelée «shRNA» ou ARN court d'épingle à cheveux) afin de développer des thérapies allogéniques de nouvelle génération contre le cancer.

Jusqu'ici, Celyad était engagée principalement (mais pas uniquement) dans le développement de thérapies cellulaires CAR-T dites «autologues», qui se font avec les cellules du patient. Cette technologie consiste à modifier des lymphocytes afin qu'ils adaptent la réponse immunitaire et détruisent les cellules cancéreuses. «On prend les cellules d'un patient, on les modifie et on les renvoie au patient», explique le CEO de Celyad, Christian Homay. C'est une médecine personnalisée et

efficace mais très chère. Les traitements de CAR-T qui sont aujourd'hui commercialisés le sont aux alentours de 350.000 à 400.000 euros. Parce que c'est très compliqué à produire.

Des essais en 2021

La plateforme d'Horizon Discovery, quant à elle, ouvre la voie à une nouvelle génération de thérapies CAR-T allogéniques, c'est-à-dire avec des cellules venant de donneurs.

Les principales nouvelles indications visées par Celyad sont le myélome multiple et les tumeurs malignes des lymphocytes B, comme le lymphome non Hodgkinien et une forme agressive de leucémie. «Ces traitements existent déjà pour la seconde catégorie, mais ils sont extrêmement chers», insiste Christian Homay. Un autre type de cancer sera également étudié lors de ces études cliniques, mais la biotech de Mont-Saint-Guibert ne divulgue pas encore la cible. Les essais cliniques seront lancés à partir de la mi-2020.

Christian Homay n'hésite pas à évoquer une «éthologie d'espèce» lorsqu'il parle de la plateforme shRNA. «Elle ne fait pas appel à l'édition du génome. Modifier le génome, c'est en effet quelque peu utiliser une bombe atomique pour tuer une mouche. On travaille avec le code essentiel de la vie pour essayer de faire quelque chose de relativement précis. Ici, c'est modifiable, fait-il valoir. Selon lui, la technologie d'Horizon Discovery apporte désormais une série d'améliorations et d'avantages, notamment en termes de rejets, de

coûts et de production. Les données in vivo ont déjà démontré une protection efficace contre la réaction du greffon contre l'hôte, un des problèmes qui complique les thérapies autologues.

Le successeur du CYAD-01

Mais ce n'est pas tout. La société a également utilisé la plateforme shRNA pour améliorer son candidat médicament principal, le CYAD-01. Celyad a présenté fin 2018 des résultats cliniques très positifs pour ce traitement de patients atteints de leucémie myéloïde aiguë (LMA) réfractaires à toute autre forme de traitement ou en rechute. CYAD-01 a démontré 40% de réponse complète chez les 10 premiers patients traités. Le premier patient est aujourd'hui à 21 mois de réponse complète. Des résultats définitifs seront publiés à la fin de l'année et la biotech prépare maintenant le lancement d'une phase 2 d'étude clinique pour ce candidat médicament, tout en se disant «moins d'aller en phase d'enregistrement».

Pour faire simple, Celyad a expliqué lundi aux USA que le CYAD-01 amélioré, appelé CYAD-02, montrait une «amélioration importante in vivo de la prolifération, de la persistance et de l'activité des cellules». Il se veut également moins dangereux pour le patient.

Celyad prévoit de soumettre une application d'Investigational New Drug (IND) auprès de la FDA américaine pour le nouveau produit au cours de la première moitié de 2020.

«Les traitements de CAR-T qui sont aujourd'hui commercialisés le sont aux alentours de 350.000 ou 400.000 euros.»

CHRISTIAN HOMAY
CEO DE CELYAD

«Comme dans un médicament, vous pouvez avoir une génération un, puis une génération deux. Le CYAD-02 peut donc être décrit comme le successeur de CYAD-01, relève encore le CEO. «Nous avons pris un chemin différent. Un chemin encore plus rapide et plus efficace contre le cancer. Mais cela ne signifie pas que la priorité est maintenant accordée au CYAD-02. Les deux traitements vont se compléter. La deuxième génération ne va pas freiner la première génération», selon Christian Homay.

Du cash jusque la mi-2020

Reste maintenant une question essentielle: la biotech wallonne peut-elle faire face financièrement à tous ces nouveaux défis, d'autant qu'elle continue dans le même temps à étudier d'autres traitements potentiels des tumeurs solides et hématologiques? «Dans l'immédiat, nous n'avons pas besoin de financements additionnels, car le cash n'est en essence qu'un des aspects et les investissements sont donc limités. C'est des programmes de poche à côté», note Christian Homay. «Mais à long terme, un partenaire qui appuie sur l'argent pour nous être bienvenu», conclut le CEO, qui n'a communiqué pas sur ce que l'accord avec Horizon Discovery a coûté à la société.

Les responsables de Celyad affirment disposer de ressources suffisantes jusqu'à la mi-2020. L'entreprise dispose de 55,9 millions d'euros de trésorerie à fin septembre 2018. Elle doit publier ses chiffres pour l'ensemble de 2018 le 29 mars.



Le château Soligny vendu 55 millions d'euros

Restaurée de fond en comble, l'ancienne seconde résidence d'Aristide Boucicault, le fondateur du Bon Marché, a été vendue durant le 30^e Mipim par le réseau Michaël Zingraf à Cannes. Elle était proposée à la vente pour 55 millions d'euros depuis plusieurs années déjà. C'est en 2012 que le groupe Finamas s'est lancé dans le redéveloppement de cette prestigieuse bâtisse de style néogothique édifée en 1868. La propriété, sise au cœur du quartier résidentiel de la Californie à Cannes sur un terrain arboré d'un hectare, était alors dans un état de délabrement avancé. Le projet a donc été de lui redonner son prestige d'antan tout en augmentant la surface bâtie de près de 40% pour atteindre 1.200 m². C'est un acheteur d'Europe de l'Est qui a mis le prix plancher souhaité.

© MICHAEL ZINGRAF